

UN 1ER MAI MASQUÉ MAIS PAS BÂILLONNÉ

Ce 1er mai 2020 restera dans les annales. Un 1er Mai sans manifestation place Wilson, sans fête sur le Plateau, rendue impossible par le confinement imposé par la pandémie du COVID-19. Sans manifestation, pas sans revendications et exigences pour les travailleurs.

Le 1er mai sera toujours dans la mémoire des travailleurs le combat pour la journée de 8 heures et la répression de leurs luttes dans le sang, les fusillades de Fourmies, les massacres de Chicago. Souvenons-nous en.

Les dirigeants capitalistes n'ont qu'une obsession en tête : «Il faut faire redémarrer l'économie». Sans respect pour la santé des travailleurs. Mais quelle économie, pour qui et avec qui ? Voilà la bonne question à poser. Celle qui permet à Sanofi, la multinationale pharmaceutique à base française, de verser quatre milliards de dividendes à ses actionnaires en pleine pénurie de moyens publics pour la santé et de médicaments pour la réanimation – un véritable scandale trop passé sous silence – ou celle qui mettra enfin les besoins humains et la protection de la planète véritablement au centre du système ?

En ce 1er Mai, il faut souligner avec force cette évidence : face à la pandémie, ce sont les travailleuses et les travailleurs qui nous protègent : ceux de la santé, des EPHAD, ceux qui partout soignent le lien social, ceux qui nous alimentent, qui nous fournissent de l'énergie, traitent nos déchets, produisent les biens essentiels pour que la vie continue souvent au péril de la leur. Demain, quand ça redémarrera ce sont eux qu'il faudra continuer à mieux protéger, c'est leur travail qui devra être mieux respecté, mieux rémunéré. Des salaires dignes, qui revisitent enfin la relation entre salaires et utilité sociale. Les besoins humains et la protection de la planète devraient être enfin placés au centre de la construction d'un nouveau modèle de développement humain, social, écologique, solidaire, sans guerres ni pillage des ressources. Donner un sens nouveau au travail, à la production de richesses, à la mise en commun de l'effort et de la créativité de chacune et chacun, voilà ce que ce 1er Mai 2020 confiné devra nous laisser en tête.

Nous ne le dirons pas dans la rue ce vendredi 1er Mai, en tout cas pas tout de suite. Alors disons le à travers nos masques à toutes celles et tous ceux que nous croisons, disons-le sur les réseaux sociaux, clamons-le et chantons-le sur nos balcons.

Oui, le muguet du 1er Mai 2020 du PCF, même virtuel, mais plus que jamais solidaire, sent bon le parfum d'une vie belle pour tous ces transparents de la République que nous applaudissons à nos fenêtres !

Martino AMODEO, Président

Joëlle BOILEAU, et Anne-Marie PIGERON

Groupe des élus communistes et républicains